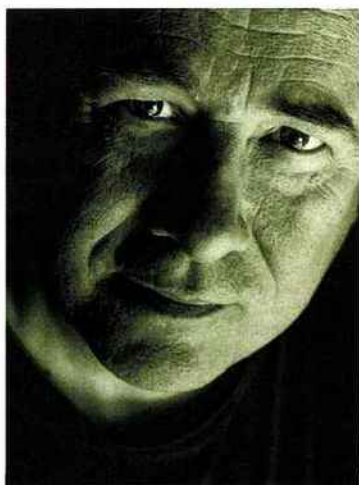




Aux sources du polar islandais

Une cité grise et des paysages lunaires, émaillés de lacs d'eau chaude: la singulière matrice des intrigues d'Arnaldur Indridason.



Pour partir sur les traces du romancier Arnaldur Indridason et de son héros, l'inspecteur Erlendur Sveinsson, il faut respecter les usages. En dégustant d'abord le plat préféré de celui-ci: la tête de mouton bouillie, présentée entière, sans chichi, sachant que lui a un petit faible pour les yeux et la langue. Il suffit d'aller chez BSI, à deux pas du lac Tjörninn situé au cœur de la capitale islandaise, pour se faire une idée des goûts rustiques de l'inspecteur. Le lieu ressemble à un supermarché où quelques vieux briscards tapent le carton en buvant un café. La tête de mouton, présentée avec sa purée beige dans une boîte en papier, a tout du bizutage pour fans de polar nordique. Pourtant, c'est bien ici que le commissaire Erlendur vient faire ses courses du soir, avant de rejoindre son appartement, dans le nord-est de la ville.

Avec lui, pas question de visiter le Reykjavik du riche, d'arpenter le port magnifique, les musées ou les rues de la vieille ville pour acquérir des pulls et des chaussettes en angora, spécialité locale, ou de découvrir le plaisir des piscines à température idéalement chaude. On file vers le commissariat, à Hverfisgata, une avenue du centre.

L'immeuble moderne se dresse juste en face de la station de bus Hlemmur, où traîne souvent la fille du policier. A quelques pas, on jette un coup d'œil sur le quartier de Nordurmyri, un pâté de maisons grises où l'humidité continue de pourrir les murs. Exactement comme dans les premières pages de *La Cité des jarres*, quand le policier découvre un cadavre, avant de s'intéresser aux sous-sols du bâtiment.

Soleil ou brouillard, le temps changeant convient à cette promenade qui nous amène dans les hauteurs de Grafarholt, où dominent les réservoirs d'eau chaude et les nouvelles constructions. C'est là que, dans *La Femme en vert*, des gamins tombent sur des ossements qui ne datent pas d'hier.

Il est temps de grignoter les chips de poisson séché pour reprendre de l'énergie avant de se lancer sur les routes de la péninsule. Le paysage devient lunaire et magnifique. Les roches volcaniques, les champs de lave couverts de mousse donnent une impression de mystère et de plénitude. Pas un arbre, pas de troupeaux, peu de voitures, on perçoit une étrange solitude dans un panorama de bout du monde. Soudain apparaissent la petite



église perchée et le vieux cimetière de Hvalnes, qui nous rappellent aussitôt *La Cité des jarres*. Un décor cinématographique, en plein vent, où seules quelques mouettes troublent le silence. On comprend alors d'où viennent le rythme lancinant et la mélancolie des histoires évoquées par tous ces auteurs islandais. D'un côté, l'océan et ses tempêtes emportant les pêcheurs, et de l'autre, ces formations de lave et ces éruptions qui menacent en permanence une population intrépide. Il suffit de pousser un peu plus loin, à Krýsuvík, pour en percevoir les effets. Des fumées blanches guident les promeneurs. On s'approche avec précaution des bouillonnements, sans pour autant s'éloigner du chemin balisé sous peine de tomber dans ces marmites en ébullition. La chaleur est impressionnante.

Le Blue Lagoon est à quelques kilomètres seulement, dans l'arrière-pays de Grindavík, tout près de l'aéroport de Keflavík. Ce vaste lac d'un bleu émeraude n'a pas toujours été la proie des cars emplis de touristes en tongs et maillot de bain. Comme l'écrit Arnaldur Indridason dans son dernier roman, *Le Lagon noir* : «*Ceux qui souffraient d'affections cutanées savaient qu'on trouvait là-bas, à proximité de la centrale géothermique, un petit lagon dont l'eau chargée de silicates possédait des vertus apaisantes.*» Avec le romancier, le lieu paradisiaque devient bien vite «*un champ de lave maléfique*» lorsqu'une jeune femme découvre un cadavre dans l'eau laiteuse. On lui préférera peut-être un autre lac, celui de Kleifarvatn, évoqué dans *L'Homme du lac*. Le niveau de l'eau ne cesse de baisser puis de remonter mystérieusement, mais c'est là, au cœur d'un paysage obsédant, qu'on peut apercevoir les plus beaux oiseaux protégés par ce sanctuaire ornithologique. Ici aussi, Arnaldur, bien évidemment, a glissé un cadavre, mais la légende veut également qu'un monstre aquatique s'abrite derrière les roches noires. Dans cette région bousculée par les éléments, on dit des habitants qu'ils sont tous des conteurs-nés. Les histoires d'Arnaldur Indridason trouvent toujours leur source dans le passé, et son héros – dont le nom signifie «étranger» – reste porté par les fantômes d'autrefois. Un homme hanté par le remords dans un monde dont l'évolution ne le rassure pas.

— Christine Ferniot



Le vieux cimetière de Hvalnes battu par les vents et par les souvenirs. Le Blue Lagoon, prodige de la géothermie, dans l'arrière-pays de Grindavík. A Reykjavik, le commissariat de Hverfisgata.



Reykjavik fait bien fait

Population 207 000 habitants.

L'Islande en compte 332 000.

S'y rendre A l'arrivée à l'aéroport de Keflavik, prendre le car Flybus, qui mène à la gare routière en 45 minutes. Compter 45€ AR.

A lire Tous les romans d'Arnaldur Indridason, traduits par Eric Bourry, sont publiés chez Métailié et, en poche, par les éditions Points. Commencer par *La Cité des jarres* (2001), poursuivre ensuite avec *L'Homme du lac* et *La Femme en vert*, jusqu'au tout nouveau, *Le Lagon noir*.

Se loger CenterHotel Plaza, hôtel moderne et confortable situé en plein centre de Reykjavik. A partir de 120€.

www.centerhotels.com

Tentations culinaires Outre la tête de mouton dont on doit faire l'expérience, déguster l'agneau fumé islandais garni de choucroute de chou rouge et de pommes de terre. Côté mer, la chair de requin faisandée est aussi un moment fort. On peut cependant lui préférer la soupe de poissons. Plutôt que la baleine, rare et onéreuse, tenter le hot-dog «avec tout» : une saucisse composée de porc, bœuf, agneau, oignons, moutarde et rémoulade, à déguster sur le port.

Une bonne adresse pour tester ces spécialités islandaises : Apotek Restaurant, dans le centre. Compter 45€ par personne.

www.apotekrestaurant.is

Deux escales indispensables

1 Au nouveau Blue Lagoon préférer l'ancien, toujours dans la péninsule de Reykjavik, mais légèrement à l'écart des nombreux touristes qui barbotent dans l'eau bleue.

2 Juste avant de parvenir au lac spectaculaire de Kleifarvatn où mouettes, macareux et guillemots ont élu domicile, partir à la découverte de la géothermie à Krýsuvík, avec fumerolles et boues bouillonnantes qui sortent de la montagne.